



INVASION

**ART
EXHIBITION**

PAT'ACE

**CENTRE
CULTUREL
OUADADA**

BÉNIN, OCTOBRE 2022



«Invasion», Yao Tomede dit Pat’Ace, tourmenté par les temps modernes

Introduction

L’exposition *Invasion* qu’organise le centre OUADADA à l’intention de l’artiste Tomede Pat’Ace nous fait découvrir une autre dimension de la jeune carrière de ce dernier. Ce thème, éminemment d’actualité depuis la tentative d’occupation en cours de l’Ukraine par la Russie, pourrait avoir de quoi nous interpeller. En le choisissant, le Directeur du centre OUADADA ne pensait-il qu’à cette actualité brûlante ? Il serait difficile d’y répondre par l’affirmatif, car notre quotidien dans tous ces aspects et partout dans le monde d’ailleurs, n’échappe pas à l’invasion sous quelque forme que ce soit. En tous les cas, les œuvres choisies pour cette exposition ne rendent pas que compte de cette actualité.

En effet, depuis bientôt trois ans, la planète entière n’a cessé d’être accablée par différents maux, consécutifs à l’émergence de maladies quasi incontrôlables ou de conflits locaux, mais à dimension internationale pour les conséquences qu’ils génèrent. Pour que mes analyses soient en lien avec la production de l’artiste, je vais les organiser autour de quelques-unes des œuvres présentées dans l’exposition.

Pat’ace et ses angoisses

A l’origine styliste, professionnel de la confession de belles chemises, un métier qui peut donner l’impression de légèreté, car caractérisé par l’éphémère inhérent à la mode, Yao Tomede dit Pat’Ace montre, à travers quelques-unes de ses dernières productions picturales, qu’il est capable de penser la gravité. Sa production actuelle est empreinte de ses angoisses insistantes de ce qui trouble en ce moment le monde, mais aussi, de ce qui bouleverse toutes les certitudes. Avant d’aller plus loin, il serait utile de souligner, qu’au regard des pièces proposées pour cette exposition, l’artiste n’échappe pas à son environnement immédiat sur le double plan de son expression par les formes et des thématiques développées. Il semble porté par une scène qu’il a attentivement examinée et qui lui sert de rampe de lancement pour atteindre ses objectifs. S’il est concrètement difficile de lire l’influence d’un tel ou un tel autre artiste dans ses œuvres, on peut toutefois y découvrir la synthèse des pinceaux de plusieurs d’entre eux. Il fait là, preuve de beaucoup d’intelligence, mais aussi et surtout, de maturité artistique en progrès.

La Covid-19

Quatre œuvres sont caractéristiques du thème de l’invasion qu’on peut découvrir dans cette exposition. La première dont je vais discuter est celle d’un virus ordinairement appelé Covid-19 qui rentre dans le corps par l’air que nous respirons. En 2020, il réalise celle intitulée *Covid maladie du siècle*, où les hommes de différentes couleurs apparaissent sur la toile avec leur masque et un autre, distingué par sa taille qui n’en n’a pas mis et l’ensemble est supporté par une tête un peu plus volumineuse. Les spécialistes eux-mêmes n’arrivaient pas à tout expliquer et cela a ouvert les portes à toutes les interrogations voire, les polémiques. Peut-on cependant, se refuser à respirer ? Il n’y a pas pire invasion que celle-là qui menace la perpétuation même de l’humanité et la réponse précaire induite est le masque ou plus précisément, «le cache nez» qui lui aussi, va envahir notre quotidien et devenir une autre préoccupation surtout, écologique.

En 2021, il insiste en créant la seconde œuvre, *Covid*, réalisée en technique mixte, peinture et sculpture. Ses angoisses grandissent et la pièce est plus ténébreuse par sa conception chromatique, les hommes y paraissent moins distinctement, comme des ombres d’eux-mêmes parce qu’on semble ne pas entrevoir le bout du tunnel. Au sein d’un même pays, des cordons sanitaires furent installés, les familles divisées et l’approvisionnement en vivres interrompu. Ceci a engendré une autre invasion, celle des vaccins auxquels nul ne doit se soustraire au risque d’être stigmatisé. Les certitudes ont volé en éclat et personne ne peut y rester indifférent. Au bas du tableau à droite, près de la signature de l’artiste, se dégage une petite lumière d’espoir, mais semble représenter une maison isolée. Est-ce une maison d’habitation où la vie serait encore possible malgré le brouillard qui l’entoure ou cela représente-il, les fameux hôpitaux créés à la hâte pour y soigner les personnes atteintes de la Covid et donc, un lieu d’espoir pour s’en sortir ? Le monde, depuis la deuxième Guerre Mondiale, ne s’était jamais aussi mal porté et se retrouver sans dessus-dessous sans que les armes ne crépitent.

Toujours au cours de cette année 2021, il réalise la pièce *Expansion*. Ce mot peut être adapté à diverses circonstances et alors, avoir un caractère polysémique. Toutefois, si je tiens compte de l’année de réalisation de ce tableau, des circonstances particulières du développement de la maladie de la Covid-19, je pourrais sans risque de trop me tromper penser qu’il s’agit de l’expansion de ce virus qui serait venu de l’Orient pour coloniser tous les espaces notamment l’Occident et se répandre en Afrique et ailleurs. Il n’est

sensible à aucune frontière qu'elle soit territoriale ou humaine. La pièce est représentative de comment le monde sort d'un chaos pour rentrer dans un autre. Je ne vais pas ici en faire une longue analyse, mais juste signaler que l'observation de l'expression picturale de l'artiste en bas à gauche de la pièce, montre de petits points noirs, constitués en bande et orientés de la partie relativement claire vers celle peinte en rouge, jaune et noir et s'y fusionnent. Il n'existe aucune limite par des traits et autres et cela signifierait, que nous sommes donc tous égaux face à ce virus et c'est là qu'intervient le quatrième tableau, *Egalité*.

Egalité est un tableau peint pareillement en 2021. Le mot «égalité» comme celui de «expansion» pourrait être identifié à beaucoup de situations humaines. Mais une fois encore, les circonstances et l'année de réalisation de la pièce informent sur les intentions de l'artiste. L'observation attentive du tableau fait découvrir des ombres de formes humaines, petits et grands sans qu'ils ne soient vraiment possible de les distinguer. Tout à l'extrême droit du tableau, à côté de la sculpture, semble d'ailleurs se dessiner des ailes d'anges sur ce qui représente des humains. A l'extrême gauche de la pièce, apparaît un autre humain, en tout cas dans sa représentation, peint en blanc et qui se tient de profil par rapport à une autre ombre de corps humain dont on peut distinguer la forme des cheveux et, ce qui peut tenir lieu de nez est un triangle dont la pointe est tournée vers le bas avec du rouge en son centre. Ce triangle est relié au bas de cette ombre par un trait saccadé qui pourrait être un fil. Les deux extrêmes du tableau sont paradoxaux dans la représentation et peuvent induire la conclusion qu'il s'agit de deux religions. Cependant, en même temps, on peut remarquer les pointillés qui unissent à l'horizontal, ces deux espaces avec des objets placés juste au-dessus. L'horizontalité signifie égalité, mais de quelle égalité s'agit-il ? Il me semble que c'est celle liée au destin commun de l'homme qui doit rentrer dans l'éternité après son séjour terrestre. Devant la Covid-19, cela s'est accentué et même les anges qui assiste l'homme ne pourront pas empêcher ce destin de s'accomplir. L'homme à l'extrême gauche semble être rentré dans cette éternité après avoir subi cette terrible maladie.

Conflits Russie-Ukraine

Aussi à peine commençait-on à s'adapter à tout ceci que la dernière invasion, l'une des plus significatives de ces dernières années est intervenue en début de cette année 2022. Invasion parce que ceci a impacté la vie de tout un chacun de nous, en plus là où cela fait vraiment mal, au portefeuille. La Russie décide d'envahir l'Ukraine certes pour se

«protéger» disent les autorités de ce pays, mais en ignorant la gravité de cette décision qui perturbe le monde une fois encore un peu plus. L'artiste, comme beaucoup d'autres, décide d'immortaliser cette séquence de l'histoire de l'humanité, mais avec une pointe d'humour assez curieuse. L'œuvre est nommée *Evasion Russie*. Quel outrage face à la souffrance de toute l'humanité qui était au bord de la famine parce que tout simplement, cette guerre empêche la livraison des grains et farines de blé nécessaires à la fabrication de plusieurs aliments dont en particulier, le pain. Mais ici, l'artiste reprend un dicton populaire, quand survient une situation surréaliste et pénible, mieux vaut en rire. Les autorités qui se sont engagées dans cette aventure n'étaient pas sans savoir que le monde n'allait déjà pas bien. Etaient-elles grisées au point d'avoir besoin d'un genre d'évasion que plus rien sur la terre que la guerre ne pouvait leur offrir ? Le tableau dans sa grande partie est réalisé en rouge avec de part en part le jaune et le blanc. Il montre l'ampleur des dégâts signalés par des traces qui trainent tout le long en noir.

Le thème sur les conflits est également abordé avec un autre tableau, mais qui n'est pas directement lié à la guerre Russo-Ukrainienne puisque réalisé en 2021. Il se peut que l'artiste ait pressenti ce qui se tramait entre les deux pays mais ici, il semble s'agir d'un autre genre de conflits qui peut être personnel, mais aussi entre plusieurs personnes. Les conflits sont une forme d'invasion qui embarrasse la vie en société globalement, au travail, en famille, et quasiment partout où les hommes sont réunis.

On perçoit très furtivement un visage en haut à gauche peint en orange face à une masse en jaune avec en arrière-plan du bleu. Ce visage émerge d'un brouillard fait de noir et de rouge, expression de rudes luttes et change graduellement au fur et à mesure qu'il s'élève. Toutefois, c'est le visage peint en noir à droite qui est le plus remarquable de la pièce. Il semble assister malgré lui, puisque la bouche est réalisée ouverte, à l'ascension de l'autre visage des conflits internes qui le minaient ou des conflits provoqués par un tiers. Tous les efforts de l'artiste pour arracher la pièce à son caractère anxiogène ont peu fonctionné. Mais, c'est justement cela qui fait de cette pièce, l'une des plus importantes à présenter, car elle invite à une réflexion plus approfondie sur ce qui nous oppose à nous même ou aux autres.

Les variés

Enfin, plusieurs autres thèmes sont abordés dans cette expositions sans déroger à son titre, *Invasion*. C'est le cas du tableau sur le sujet, *Le cœur de la femme* avec une représentation très complexe de celle-

ci. On y distingue le corps d'une femme la tête dans les airs et le ventre arrondi par le fœtus qu'elle semble porter. Pourquoi a-t-il mis une croix de sang sur sa tempe ? De même, pourquoi maculé, devant le ventre arrondi, de rouge d'un aspect dégradé jusqu'à l'orange au fur et à mesure qu'il descend ? Derrière, dans son ombre, une tête plus grande et remarquable tout de suite malgré la couleur choisie par l'artiste pour la présenter et qui pourrait bien être celle d'un homme. Ce rapport, parfois furtif, entre homme et femme est la vie sociale inéluctable de tout être humain qui envahit notre quotidien.

C'est également le cas de la pièce *Injustice*. Tout le monde est confronté à ce phénomène sous une forme ou une autre, quasiment tous les jours dans la société. Ce sujet, éminemment philosophique est au cœur de tous les agissements des êtres humains. Qu'est-ce que l'injustice ? A quel moment pourrait-on se rendre compte, être victime d'injustice ? Sommes-nous en capacité de nous savoir en train de commettre l'injustice ? Qu'est-ce qui peut justifier l'injustice ? Qu'est-ce qui prouve qu'il y a injustice ? L'artiste persiste ici en partageant avec nous, ses angoisses sur les questions ontologiques.

Beaucoup d'autres sujets intéressants, discutés par l'artiste à travers quelques autres pièces comme, *Le souffle des ancêtres*, *Le linge sale*, *Femme et puissance*, *Tanière du soleil*, *La conscience*, *Le voyageur* ou encore *Métamorphose* qui semble un autoportrait auraient pu faire objet d'analyse, mais il n'est pas souhaité que le texte soit allongé indéfiniment.

Conclusion

Invasion donne l'occasion à Yao Tomede Pat'Ace de montrer qu'il est en plein vol, en train de donner du caractère à sa production. Le fil d'Ariane qui caractérise sa production sur la Covid-19 en même temps que les autres thèmes sur l'invasion montrent sa maturité en construction. Il ne serait pas surprenant de le voir, dans seulement quelques années, à force de persévérances, maître de sa direction de production.

Professeur Romuald TCHIBOZO
Historien de l'Art



PAT'ACE : LA REDEMPTION PAR LA RECOMPOSITION

Ses tableaux sont des puzzles d'un ensemble étrange dont les pièces, une à une, se mettent en place. Couleur latérite, proche de la terre, couleur blanche produite par du kaolin ou couleur bleu suscitée par de l'indigo, il aligne les teintes, les sépare, ou au contraire, les mélange pour obtenir différentes ambiances. Les tableaux de Patrice Tometin dit Pat'Ace sont basés à première vue, sur le challenge des couleurs issues de la terre ou des éléments de la nature. A travers des lignes droites, des formes rondes ou coniques, il évoque des univers contrastés où se révèle l'intériorité de sa personne, ses peurs, ses doutes, mais aussi les rêves et les espoirs, tous ses ressentis enfouis en lui qui illustrent son rapport à la vie, ses rejets des zombies et aux utopies qui lui agitent l'esprit.

Mais les couleurs à elles seules ne suffisent pas pour exprimer ses mouvements intérieurs, ni pour traduire le discours qu'il porte sur la cosmogonie et les dieux qui habitent sa culture. Il utilise des éléments arrachés à la nature ou aux décharges pour donner davantage à ses tableaux un habillage plus articulé. Ainsi, on voit des morceaux de bois, des bouts de fer forgé, des lianes tissées en cordage qui permettent de lier ces éléments aux tableaux comme si la présence d'éléments extérieurs vient prolonger et donner la vie à sa création de départ jugée inaboutie.

Pat'Ace parle de lui, certes, mais il donne aussi la parole aux entités spirituelles qui lui inspirent les gestes de tous les jours, ces gestes qui lui permettent de vivre, en toute quiétude, sa spiritualité. Cette posture d'homme de réflexion, d'artiste de l'intériorité tranche avec son apparence plutôt légère et badine. Car, ce qui frappe les gens lorsqu'ils le croisent, c'est cette façon presque négligente avec laquelle il se comporte. Sans jamais prendre rien au sérieux, souriant et riant à tout propos, il ne manque jamais d'être impertinent lorsque s'installe la conversation. Et c'est dans ce registre qu'il utilise l'art du contrepied.

Tout au long de sa vie, il est apparu là où on ne l'attendait pas, s'est risqué dans les endroits où il ne fallait pas comme s'il devrait, à chaque fois, se confronter à des défis pour éprouver ses capacités à se surpasser.

Je l'ai souvent croisé dans le milieu artistique. Il fait partie de ses silhouettes, de ses ombres auxquelles on devient familier sans autre connaissance de lui que sa proximité chaleureuse, ses

blagues potaches et ses points de vue exubérant. Plusieurs fois costumier des pièces de théâtre mises en scène par Tola Koukoui, il apporte une vision assez structurée des arts visuels appliqués aux spectacles. En fait, en constructeur de puzzle, Pat'Ace met souvent du temps à placer une à une ses pièces comme s'il craint de se dévoiler tout de suite dès l'abord de la personne.

Patrice Tometin, tout jeune, a toujours rêvé d'être médecin. Après le collège qu'il a arrêté très tôt, par manque de moyens, il choisit de suivre une formation de couture. Un choix qui s'inscrit un peu dans l'univers qu'il aime côtoyer, le monde des artistes, des créateurs, des habilleurs d'étoiles. Avec son atelier qu'il met sur pied, il crée des modèles de vêtements estampillés « Pat'Ace » qu'il propose aux artistes. Au-delà de la coupe classique, il singularise ses créations par les pigments qu'il leur confère, rouge latérite, bleu indigo, impression de tâches dégoulinantes proches des rituels sacrificiels.

L'artiste qu'on découvre au grand jour est un homme qui a trouvé sa voie. Une voie qui s'affirme avec, non pas la fougue du jeune itinérant découvrant le monde, mais l'autorité d'un créateur expérimenté, un touche à tout qui offre à contempler ce que je pourrais considérer comme l'expression d'une rédemption assumée, mais aussi le début d'une longue et riche aventure.

Florent COUAO-ZOTTI

Écrivain

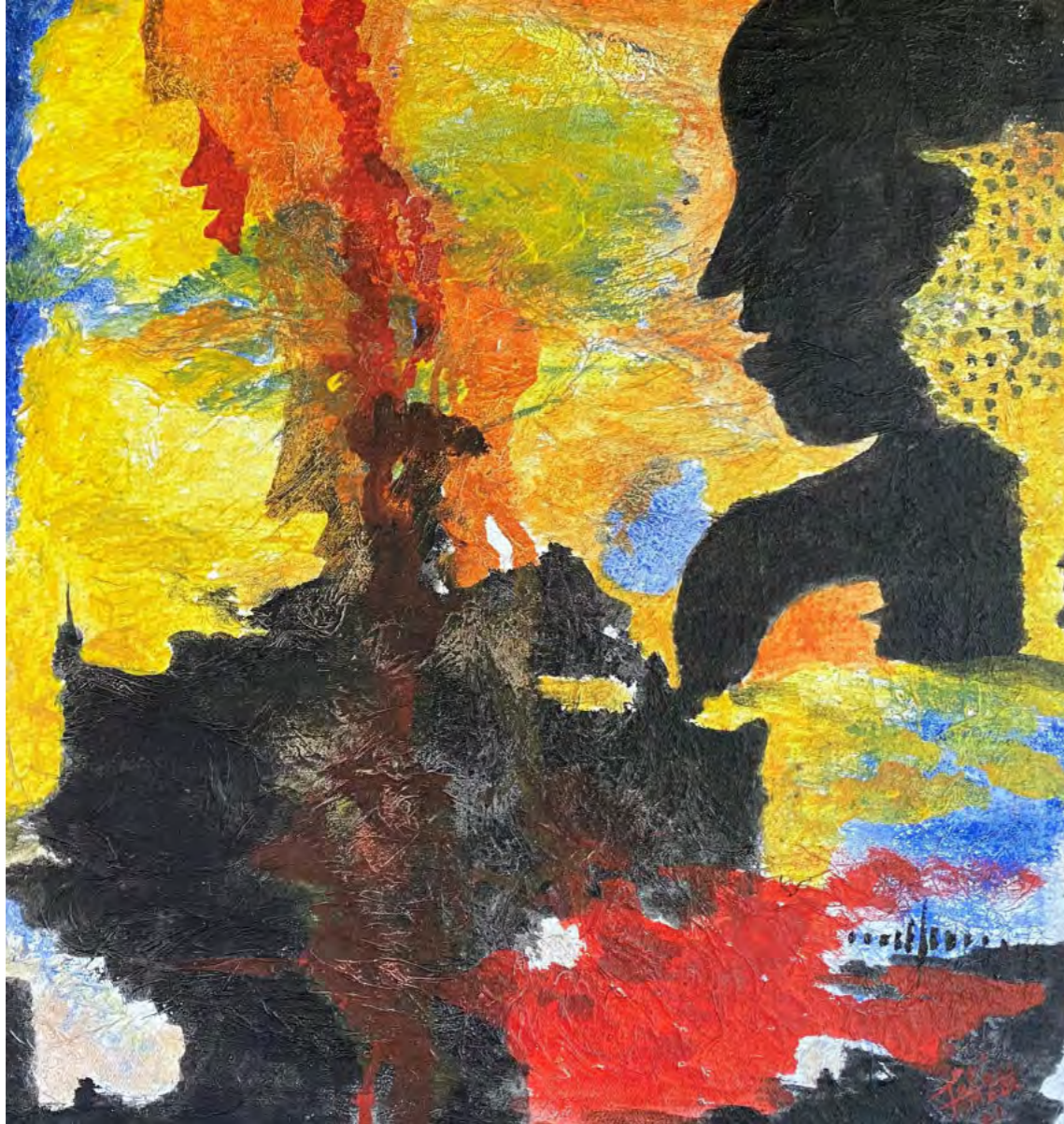
Conseiller Technique du Ministre Béninois du Tourisme, de la Culture et des arts



Ne jamais s'en prendre à plus fort que soi.



Agitateur des étoiles, 2021
Acrylique
60 x 60 cm



Conflit, 2021
Acrylique
65 x 70 cm

Libérer sa conscience. Vivre en paix.

Faire avec.



COVID, maladie du siècle, 2020

Acrylique
60 x 90 cm



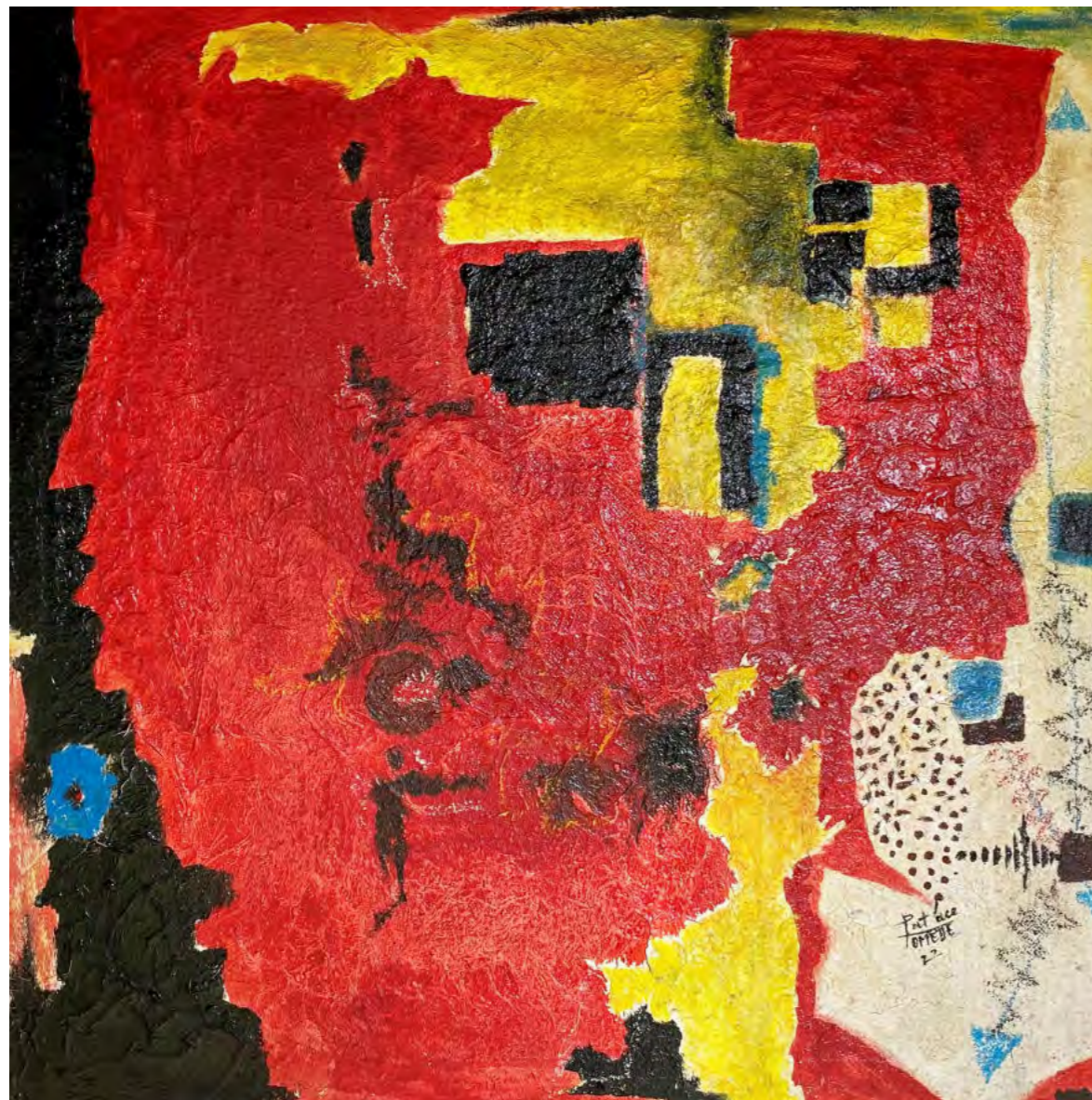
COVID, 2021
Sculpture
60 x 45 cm

Se protéger, soi et les autres.

Vanité des vanités.
S'entraider, c'est le sens de la vie.



Égalité, 2021
Acrylique
70 x 80 cm



Invasion Russie, 2022
Acrylique
90 x 90 cm

Terrain de guerre.
Quand les intérêts des uns s'opposent à ceux des autres.

Préserveons notre planète. Elle est notre bien commun.



Expansion, 2021
Acrylique
150 x 80 cm



Femme et Puissance, 2021
Acrylique
65 x 100 cm

Femmes et hommes.
Ensemble.

Démocratie importée. Comment se l'appropriier ?



Initiation, 2022
Acrylique
200 x 90 cm



Injustice, 2021
Acrylique
65 x 100 cm

La vie est injuste. Mais pourquoi cultivons-nous cette injustice ?

Soyons attentifs et faisons l'effort de nous comprendre.



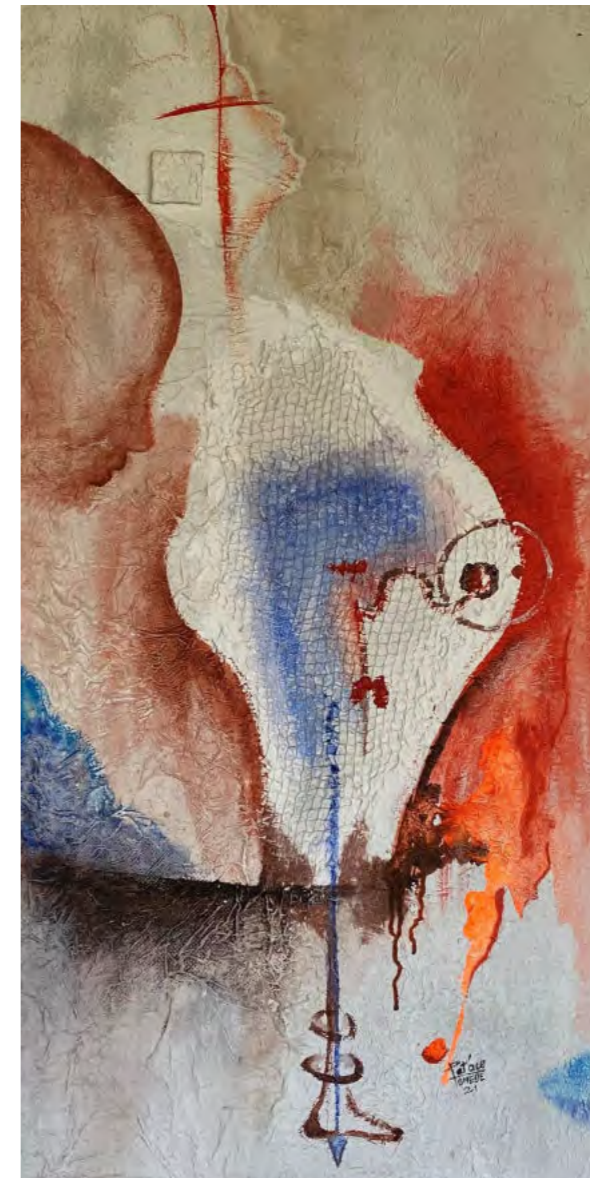
La chasse, 2021
Acrylique
50 x 100 cm



La conscience, 2021
Acrylique
120 x 80 cm

Réveillons-nous et bâtissons.

Un océan de secrets.



Le coeur de la femme, 2021
Acrylique
50 x 100 cm



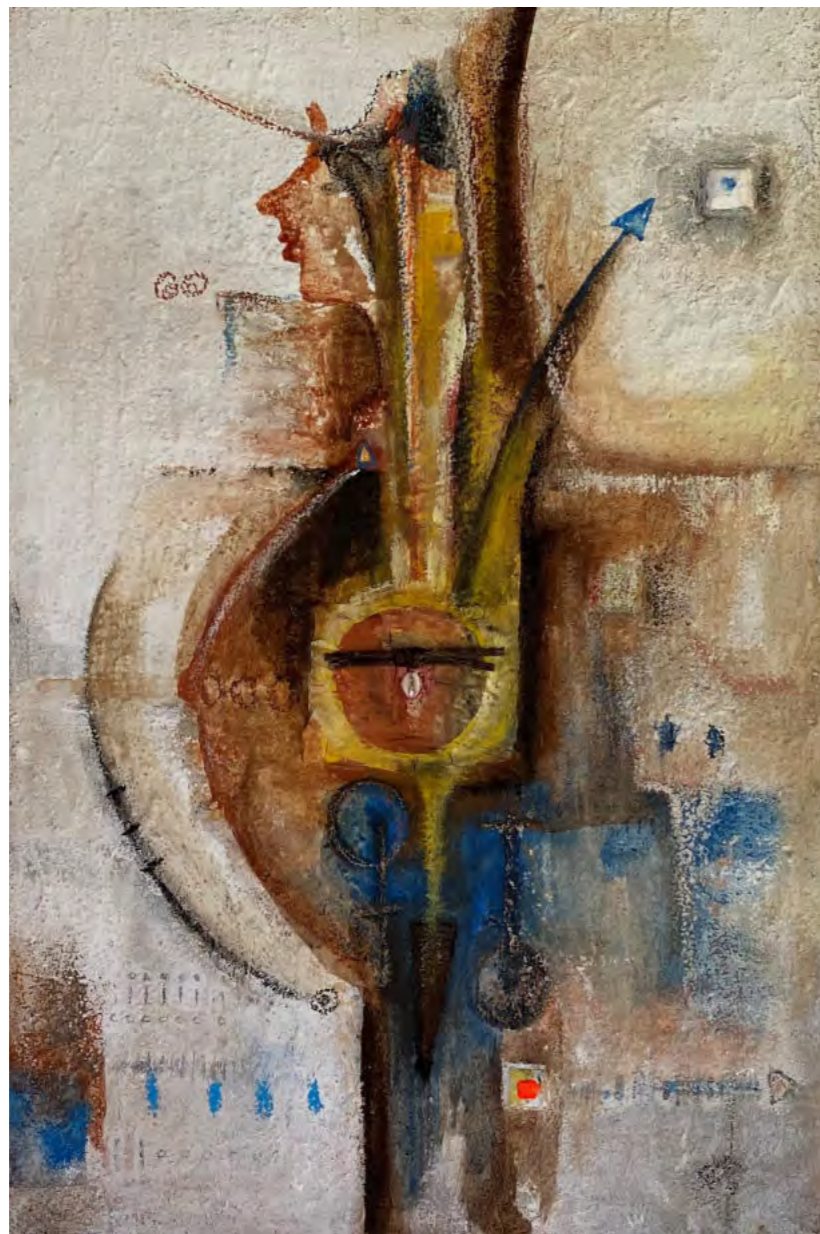
Le continent, 2022
Acrylique
200 x 100 cm

Le pouvoir de Dieu.
Création du Mal pour promouvoir le Bien.

Le linge sale se lave en famille.



Le linge sale, 2022
Acrylique
75 x 90 cm



Le mystère de la reine, 2021
Acrylique
60 x 90 cm

La femme décide.

Migrations. Où passe la mémoire de nos aïeux ?



Le souffle des ancêtres, 2022
Acrylique
70 x 100 cm



Le voyageur, 2022
Sculpture
144 x 31 x 10 cm

Le voyageur ne voit pas tout.

Femme villageoise, la source.



Mademoiselle au retour du champ, 2022

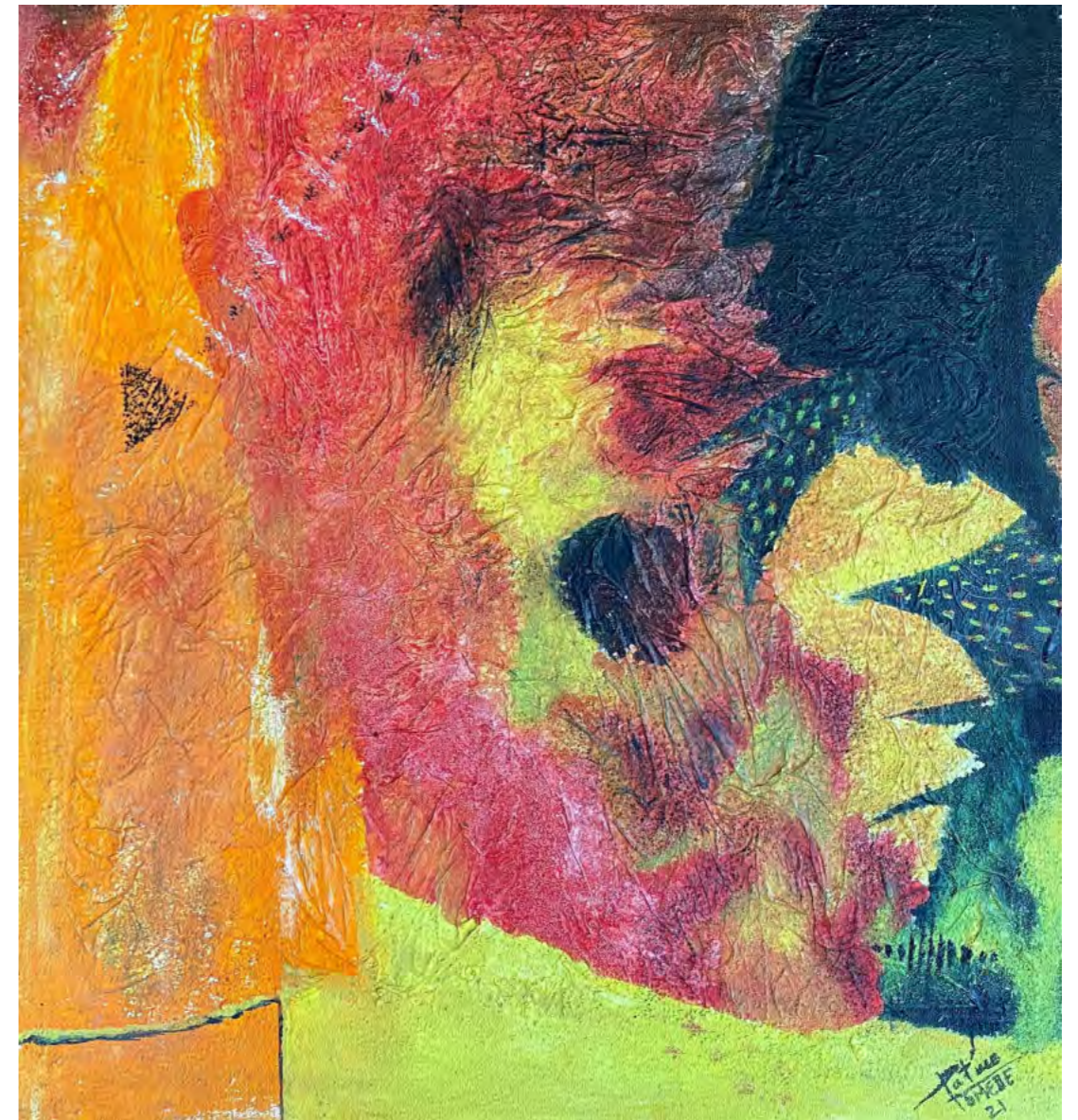
Sculpture
148 x 12 x 08 cm



Métamorphose, 2021
Acrylique
65 x 60 cm

Le monde est mouvement.

Les rêves impossibles.



Sans titre, 2022
Acrylique
65 x 60 cm



Sans titre, 2022
Acrylique
100 X 100 cm

Voyage bleu.
Zones d'ombre.
Rouge et jaune, des jaloux sur le chemin.
Force et courage pour avancer.

Bouclier de la Terre.
Luttons contre le réchauffement climatique.



Tanière du soleil, 2021
Acrylique
65 x 100 cm



Univers, 2021
Acrylique
70 x 70 cm

Unissons-nous pour préserver la vie et bâtir l'avenir.

Vivre ensemble.
Amour et harmonie.
Intérêts personnels et communs.



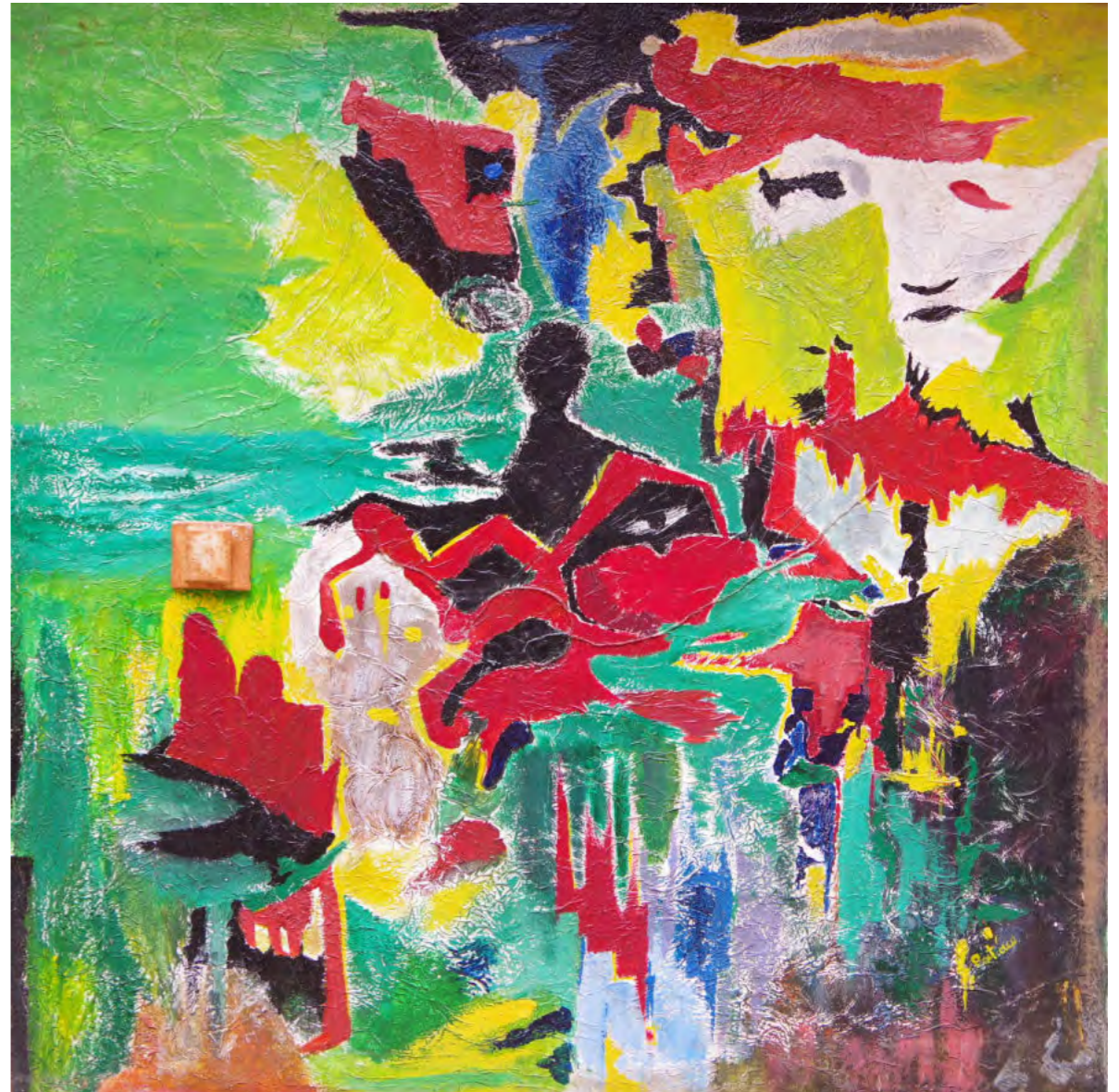
Harmonie, 2022
Acrylique
65 x 70 cm



Ecologique, 2022
Acrylique
100 x 100 cm

Soyons conscients.
Adoptons un comportement responsable.

Dieu a créé l'Homme a son image.



Dieu physique, 2018
Mixte
70 x 70 cm



La porte du non-retour, 2018

Mixte
70 x 90 cm

Des siècles après l'abolition de l'esclavage,
« ils » sont revenus sur leur terre d'origine.

Il y a donc un retour.

La voie de la réussite est parsemée d'épreuves. L'Homme doit rester positif et concentré sur ses objectifs quelles que soient les critiques.



Le chemin, 2022
Acrylique
75 x 100 cm



Le reflet, 2021
Acrylique
60 x 65 cm

L'entourage est le miroir de l'Homme. Tout ce que nous faisons se reflète dans notre entourage. Assurons nous donc de faire beaucoup de bien pour en recevoir en retour.

Nous sommes tous appelés à mourir un jour. la mort nous côtoie en permanence et nul ne sait où et quand elle peut frapper.



Cavalier de la mort, 2021
Acrylique
55 x 40 cm



TEXTES

Romuald TCHIBOZO
Florent COUAO-ZOTTI
Hélène BASSALÉ

INFOGRAPHIE

Gérard BASSALE
Paul DJISSOU

PRODUCTION


Centre Culturel OUADADA

IMPRESSION

Centre Culturel OUADADA

© Centre Culturel OUADADA, 2022
Tel : (+229) 95 40 17 14
Mail : ouadada.benin@yahoo.fr
www.ouadada.com

Tous droits réservés - Reproduction interdite



© Centre Culturel OUADADA, 2022
www.ouadada.com

Tous droits réservés

OUADADA		BENIN
ART	PATRIMOINE	TOURISME
	CULTURE	